

Littérature Plus introspectifs, mais aussi plus ancrés dans la réalité, les nouveaux auteurs africains développent un style où se télescopent les émotions les plus diverses, à l'image des convulsions du continent. Démonstration avec Eugène Ebodé et Scholastique Mukasonga.

De lumières et de ténèbres

Par Luigi Elongui

.....

Fini le cri de révolte de la négritude, épuisé le désenchantement qui a suivi *Les soleils des indépendances*, d'Ahmadou Kourouma : la nouvelle génération des écrivains africains s'affirme en rupture avec les aînés, fondateurs de la littérature « nègre » pendant la colonisation. Pourtant, malgré eux peut-être, ils continuent à en perpétuer une certaine stylisation. Ainsi, en renonçant à exprimer un message revendicatif explicite, les jeunes auteurs ont développé une littérature plus ancrée dans le vécu, souvent exprimée de façon hyperréaliste. Mais leur identité esthétique, où se développe un expressionnisme presque sensoriel, était déjà inscrite dans le legs des pionniers. Même si ces derniers ont privilégié l'art du raffinement formel dans le cadre d'une vision plus linéaire de la construction romanesque, qui pouvait être carrément optimiste. Cela néanmoins n'a pas toujours été le cas, comme on peut le voir en comparant *L'enfant noir*, du Guinéen Camara Laye, un classique dont l'intrigue progresse sans sursauts émotionnels, et *Sahel, sanglante sécheresse*, du Malien Mandé Alpha Diarra, qui déroule des pages terribles. Les deux auteurs, pourtant, appartiennent à la « deuxième vague » de la littérature africaine, au tournant de la décolonisation.

► « Francographes »

La recherche introspective de la génération actuelle n'amoindrit pourtant pas, loin s'en faut, un évident réalisme. Elle décrit une Afrique plus directe, se transformant par convulsions ponctuelles, avec des idiomes intenses et oniriques qui fascinent le lecteur et lui rendent, comme par sortilège, les facultés d'entendre, de frémir, jouir, voir, goûter... On est face à la manifestation d'une force expressive particulière, élément d'un héritage qui fait la spécificité du genre littéraire africain. Car les langues maternelles de ces créateurs qui écrivent en français – et qui aujourd'hui se veulent « francographes » davantage que « francophones » – s'entendent à travers la langue d'écriture. Elles portent dans la narration